

des parures nouvelles, quand tout naît avec le soleil et chantait avec les oiseaux, Euphrosine, les yeux baignés de larmes et pourtant heureuse, Euphrosine, aimable, spirituelle, charmante, vingt ans, enfant et femme..... Euphrosine a serré la main de sa mère et de ses sœurs, qui ne pouvaient contenir leurs sanglots.

La tête couverte du voile blanc des jours de communion, les vêtements encore décorés des rubans de pensionnaire, elle est venue d'un pas paisible s'agenouiller devant l'autel, et demander à Dieu de bénir l'hymen qu'elle contracte avec son Fils éternel Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le prêtre entonna le *Veni Creator*. On devina qu'il pleurait, des voix émues continuèrent. Euphrosine et l'autel et tout ce qui m'entourait s'effaca sous mes larmes.

Euphrosine avait désiré les hommages et les joies du monde, et parcequ'elle les a désirés, elle les a redoutés et n'en a point voulu. Elle s'est dit : " Je ne sortirai point de la maison de prière. O murs bénis, qui m'avez protégée contre mes rêves, élevez-vous entre le monde et moi, ne me laissez voir que le ciel !

Elevez-vous, épaississez-vous : que nul bruit, que nul souffle ne vous traverse. Vous fûtes mon berceau, devenez ma tombe, gardez-moi toujours telle que vous m'avez reçue.

Mes sœurs, ce voile blanc que vous me donnez sera mon blanc linceul. Vous m'enveloppez un jour de vos chastes plis, vous replacerez sur ma tête cette couronne d'honneur, vous poserez ce bouquet d'hyménée sur mon cœur qui